

leur pays au mois de juin, et ce fut par là que M. d'Ailleboust termina son administration en remplacement de M. d'Argenson, qui enfin arriva à Québec, le 11 juillet 1658, ainsi qu'il a été dit.

XV.

Hostilité des Iroquois à Québec.

Mais, comme si la retraite de M. d'Ailleboust eût haussé le cœur aux Iroquois et augmenté leur audace, ils osèrent bien, dès le lendemain 12, tomber sur des femmes Algonquines, à Québec même. M. d'Argenson était sur le point de se mettre à table, lorsqu'on cria : " Aux armes," et qu'on annonce que les Iroquois tuent des Algonquins, dans un lieu si peu éloigné que, des maisons voisines, on entendait les voix des agresseurs et celles des attaqués. Il quitte aussitôt la compagnie et court avec des hommes armés pour donner la chasse aux Iroquois. Ceux-ci avaient déjà tué une femme et pris deux autres femmes Algonquines, avec leurs enfants. Dans cette extrémité, l'une des deux montra tant de résolution et de courage, qu'elle perça de son couteau le ventre d'un de ces Iroquois ; ce qui effraya si fort les autres, qu'ils laissèrent là leurs armes, leurs bagages, leurs femmes et les enfants, et prirent la fuite. Ces deux femmes, ainsi délivrées, apportèrent leur butin aux pieds de M. d'Argenson ; mais l'une d'elles avait été blessée si cruellement, qu'elle mourut quelque temps après. A trois jours de là, le 15 juillet, le nouveau Gouverneur fut encore obligé de courir à l'ennemi ; il n'en trouva que les pistes ; et après six heures de marche, il prit le parti de ramener ses gens à Québec. Ces hostilités étaient journalières, à cause de l'audace des Iroquois, qui semblait aller toujours croissant. La Mère de l'Incarnation, dans une lettre du 24 août suivant, en rapportait un nouvel acte, dont sa communauté fut la victime. " Un grand tourbillon, accompagné d'un coup de tonnerre, dit-elle, ayant renversé la grange de notre métairie, ainsi que notre laboureur, et tué nos bœufs, il ne restait plus en ces lieux-là, éloignés d'un demi-quart de lieue de notre monastère, qu'une petite maison où nos gens de travail avaient coutume de se retirer. Le 22 de ce mois, sur les huit heures du soir, des Iroquois ont appelé, de loin, un jeune homme qui y demeurait seul pour y faire paître nos bœufs, à dessein, comme l'on croit, de l'emmener vif : ce qu'ils avaient fait à l'égard d'un vacher quelques jours auparavant. Ce jeune homme en demeura si effrayé, qu'il quitta la maison pour aller se cacher dans les halliers de la campagne. Étant revenu à soi, il nous est venu dire ce qu'il avait entendu ; et aussitôt nos gens, au nombre de dix, sont partis pour aller défendre la place. Mais ils sont arrivés trop tard, ayant trouvé la maison en feu et nos bœufs disparus."